

## LETTRE À UN PARRAIN RESPONSABLE

Parrain, mon ami,

Il y a quelques semaines, tu me remettais un gâteau. C'était un dimanche. Bien haut dans le ciel bleu et froid de février, le soleil était beau comme un ostensorio. J'avais un an de sobriété.

Une année s'est écoulée depuis ce jour où, secoué par les tremblements, dévoré par l'angoisse, hanté par les obsessions de suicide, envahi par la honte et le désespoir ultimes, littéralement vidé et inutile, je franchissais la porte d'AA après une rechute qui avait duré un an et demi. Une année et demie de souffrances physiques, mentales et morales où j'avais erré comme un fou dans les bas-fonds infernaux de la détresse et de la solitude extrême. Je comprenais alors ce que signifiait l'affirmation « l'alcoolique est un être séparé ». Séparé des hommes. Séparé de Dieu. C'est le pire divorce que l'on puisse concevoir. .. Enfant prodigue qui avait dilapidé son héritage et s'était retrouvé parmi les pourceaux, je tentais, ce jour-là, craintif et timide de revenir à la maison du père dans l'espoir qu'il m'ouvrirait ses bras et me réintégrerait dans son foyer.

Ce père, c'était un petit groupe AA qui tient ses réunions le midi, rue St-Denis à Montréal. Il m'a recueilli heureux comme le berger qui retrouve sa brebis égarée. Et c'est toi, cher Parrain, qui m'as facilité la rentrée au bercail en m'en faisant connaître la paisible et rassurante chaleur. ..

Ce soir-là, tu étais venu porter le message à une assemblée. Et j'allais découvrir en toi le seul être à qui je pouvais accorder ma confiance. En écoutant tes paroles j'avais vu en toi le guide dont j'avais besoin. Tu semblais avoir découvert une raison de vivre et tu étais prêt à mourir pour elle.

C'était ce qui me manquait, ce qui m'avait toujours manqué: trouver un sens à la vie qui m'apparaissait absurde et inutile. Le bonheur que j'étais venu à considérer comme une porte à jamais fermée j'en lisais l'éclat sur tes traits.

« Avec la sobriété, disais-tu, tous les espoirs sont permis ». Et une foule d'autres phrases que je buvais à tes lèvres, à grands traits, et qui, peu à peu, me redonnaient l'espoir que, peut-être, il y avait une solution à mon problème. À l'heure du café, je suis allé te trouver, j'ai tendu une main moite et tremblante en balbutiant une phrase que je n'oublierai jamais: « J'ai besoin d'aide ». Pour la première fois de ma vie, j'admettais mon impuissance totale à résoudre seul mon problème d'alcool. Pour la première fois, je me voyais

contraint à demander du secours. Et tu étais là. Tu étais PRÉSENT. Et RESPONSABLE. Et tu as consenti à me tirer du borborygme fangeux où je m'enlisais. Tu as dit: « Oui ». Et par là, tu t'engageais à t'acquitter de ton rôle de parrain responsable. Je pouvais compter sur toi. Je savais que, quelque puissent être les événements, j'aurais quelqu'un sur qui m'appuyer, que je n'aurais plus à chercher refuge au bar le plus proche. Je te savais là. Mon unique lueur d'espoir, c'était toi. Ton « Oui » avait fait naître une étoile dans ma nuit.

Le lendemain, je recevais de toi une courte lettre, quelques mots d'encouragement, accompagnés de la prière de la Sérénité. Et déjà le surlendemain, je pouvais reconnaître ton écriture sur une autre enveloppe. Tu demeurais fidèle à ton engagement. Pour ces quelques phrases réconfortantes écrites chaque jour à l'aube de mes premiers pas dans la réhabilitation, je te dis merci. Car elles constituaient ma manne quotidienne, mon « pain de ce jour » à cause du poids d'espoir qu'elles avaient. Elles m'aidaient à entreprendre ma journée avec toujours un peu plus de courage et de confiance. Elles me convainquaient que je n'étais plus seul, que je faisais partie d'une merveilleuse fraternité dans laquelle chacun est « le gardien de son frère ». Je t'observais, j'étais à l'affût de tes paroles car je savais que tu avais toujours le mot juste. Je réglais mon pas au rythme du tien car je savais qu'en te suivant je ne courais aucun risque de me tromper. Tes conseils, tes opinions données au cours des réunions, je les sentais toujours assis sur des valeurs solides et je pouvais voir que toujours tu ne recherchais qu'une seule chose: notre bien-être commun. Peu à peu, tu m'as fait connaître des expériences merveilleuses dans AA. Tu m'as fait prendre part à diverses activités sachant qu'un alcoolique doit se méfier de l'oisiveté. Tu me faisais ainsi comprendre que je devais déployer autant d'énergie au sein des Alcooliques Anonymes que j'avais consacré d'heures, de jours, d'années à boire de façon destructive.

À la lumière de tes suggestions, de ton comportement, des lectures que tu m'as recommandées, avec l'aide d'autres membres que tu m'as fait rencontrer j'en suis venu à croire qu'étant donné mon impuissance totale devant l'alcool que je considère aujourd'hui comme un véritable poison pour mon organisme, je devais m'en remettre à une Puissance Supérieure.

Qu'elle seule pouvait faire en sorte que je retrouve une façon saine de raisonner, ce que j'avais complètement perdu au cours de ma période active d'alcoolisme. Puis-je dire que j'avais raison lorsque, malgré tous les déboires que m'avaient apportés mes innombrables cuites, je m'approchais de mon premier verre avec la certitude que « cette fois » je boirais normalement ?

Avais-je toute ma raison lorsque, pour faire face à mes responsabilités il me fallait prendre « quelques » verres ?

Avais-je toute ma raison lorsque tout conscient que j'étais du fait que l'alcool détruisait mon système nerveux, me causait des pertes de mémoire, engendrait chez moi des angoisses épouvantables sans parler des tremblements et des crises de foie et la perte d'appétit et de sommeil, je persistais à boire quand même ?

Et mes obsessions de suicide, étaient-elles le résultat d'un raisonnement sain ? NON.

J'étais donc atteint d'une maladie incurable qui, en plus d'être une allergie physique à l'alcool sous quelque forme que ce soit, avait attaqué mon esprit. Et cela, aucune volonté humaine, m'as-tu dit, ne pouvait y remédier. Il me fallait donc recourir à une Puissance surhumaine, à Dieu.

Ce Dieu que j'avais cherché toute ma vie, sans le savoir, tu m'as appris à Le connaître, à Le remercier, à me laisser bercer en toute confiance par Lui.

Tu m'as envoyé une petite carte sur laquelle tu avais écrit : « Troisième étape : Décision ». La seule façon pour obtenir une sobriété heureuse dépendait de ma décision à confier ma volonté et ma vie à Dieu. Pendant une certaine période, ton aide suffisait. Mais tu avais éveillé en moi cette prise de conscience que j'avais au plus profond de moi-même : un besoin désespéré d'aide spirituelle. Et Dieu seul pouvait répondre à cet appel de l'âme. Quelque paradoxale que mon attitude puisse paraître, je me suis agenouillé et Lui ai demandé de toutes mes forces : « Dieu, fais que je crois en Toi ».

Et ici, cher Parrain, je veux te remercier du fait que jamais tu ne m'aies imposé ta conception de Dieu. Tu as respecté ma liberté en ce domaine. Mais peu à peu, par des mots, par des lectures

que tu avais faites et dont tu me faisais part, j'ai désiré connaître davantage ce que Dieu attendait de moi. Lentement, 24 heures par 24 heures, une certaine transformation s'est effectuée en moi. Je croissais spirituellement et j'éprouvais le besoin de croître davantage. C'est alors que j'ai compris que pour connaître un véritable réveil spirituel, je devais commencer à découvrir ce qui, en moi, pouvait constituer des obstacles à la grâce de Dieu. Je me devais de connaître quelles étaient mes déficiences et mes défauts de caractère qui m'avaient amené à boire et que j'avais développés dans ma période d'alcoolisme actif. Si je ne voulais pas retourner boire, il me fallait aller chercher le mal à sa racine et consentir à ce que j'en sois libéré. C'était la 4<sup>e</sup> Étape qui constitue le premier pas dans le travail de transformation de la personnalité. À ce sujet, Bill W. écrit dans « Réflexions de Bill », « Aucun alcoolique véritable ne peut arrêter de boire s'il ne s'effectue pas chez lui une transformation complète de sa personnalité ». C'était une tâche ardue que de me découvrir tel que j'étais. Je devais le faire. J'ai été libéré.

Cette vie nouvelle que je connais aujourd'hui et que je suis heureux de vivre, je la dois à quelqu'un qui, un jour, a été placé sur ma route et qui a dit oui et qui, en homme responsable, est demeuré fidèle à son engagement. C'est toi, ami-parrain, que je remercie de tout coeur.

Au Dieu que tu m'as aidé à connaître et à aimer je demande aujourd'hui qu'Il continue à faire de toi l'instrument de Sa paix et de Son amour pour l'homme. Je Le prie pour qu'Il puisse t'envoyer, 24 heures par 24 heures, la grâce qui te rende capable de continuer à apprendre aux autres que c'est en servant que l'on découvre la joie de servir.

Devant ma main tendue en quête d'aide tu n'es pas rentré dans la tanière de la tranquillité. Tu as agi en homme responsable et à cause de cela, maintenant, je sais qu'à mon tour, je me dois d'être responsable. Tout l'esprit et toute l'histoire d'AA sont contenus dans notre histoire à tous les deux.

Ton filleul reconnaissant,

**J.S. (le Beauceron)**  
**Août-1976**